

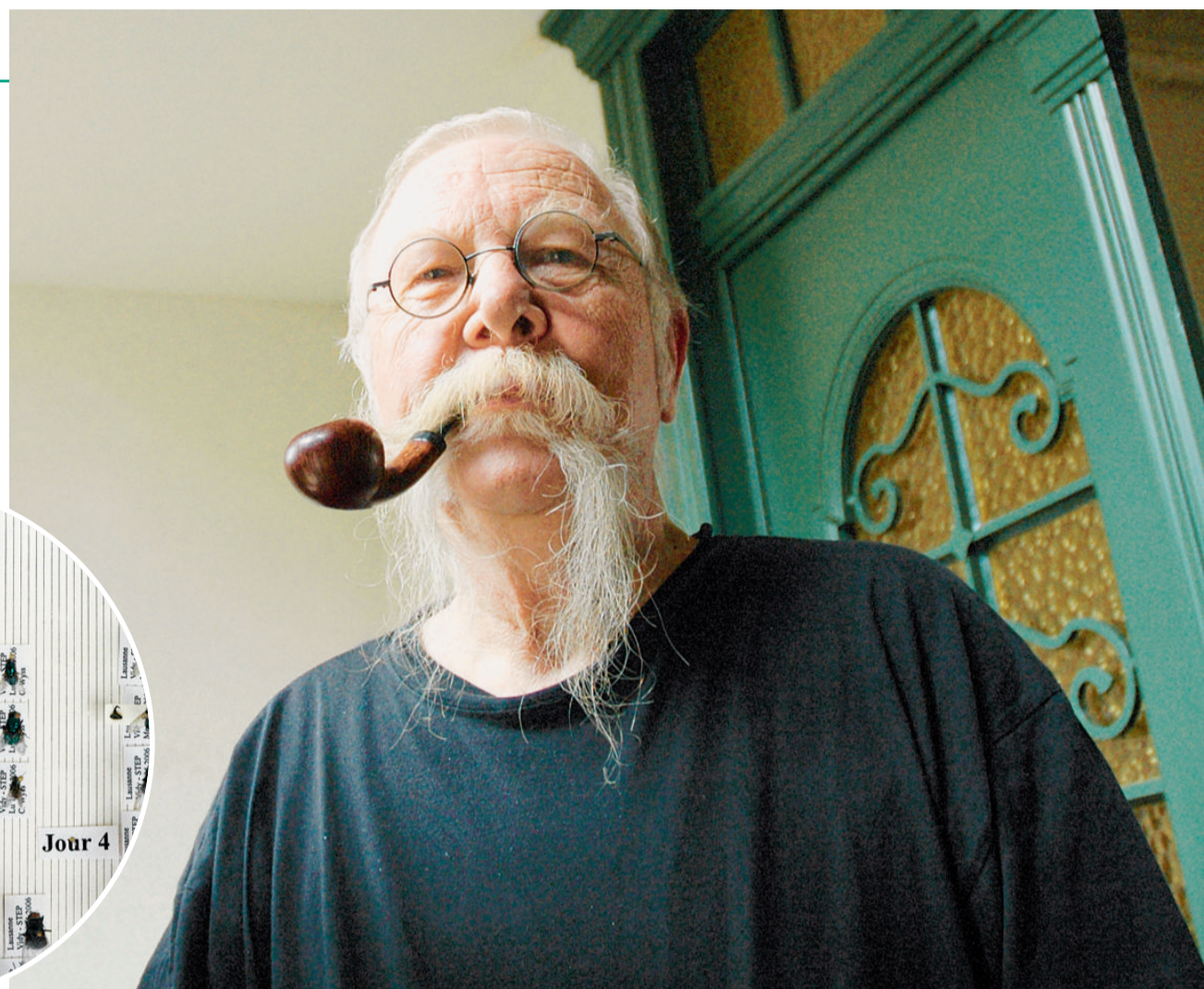
SCIENCES Entomologie forensique

Mouches à l'interrogatoire



Léo Bolliger

Inspecteur au sein de la police vaudoise pendant plus de trente ans, Claude Wyss est le seul, en Suisse, capable, sur la scène d'un crime, de dater la mort d'une personne en voie de décomposition. Et cela grâce aux insectes qui colonisent le cadavre. Il sort un livre sur le sujet. Morbide, certes, mais passionnant



Grâce à l'inspecteur Claude Wyss, les insectes nécrophages sont devenus des alliés de la justice en Suisse romande. En médaillon: échantillon d'insectes recueillis sur le cadavre d'un cochon servant de laboratoire.

Photos Léo Bolliger

Deux corps, un homme et une femme, retrouvés sans vie dans un appartement lausannois. La police judiciaire est sur les lieux, de même que le juge d'instruction, bientôt rejoint par le médecin légiste. L'accès au bâtiment est entièrement bouclé pendant quelques heures. A leurs fenêtres, les habitants et les voisins s'interrogent, suivent, curieux, le va-et-vient des enquêteurs. Déjà les pompes funèbres attendent de pouvoir emporter les dépouilles. Arrive alors un homme qu'on dirait sorti d'un roman de Simenon. Avec sa pipe qui ne le quitte jamais, ses moustaches de corsaire et ses petites lunettes rondes, l'inspecteur Claude Wyss ne passe pas inaperçu. En quelques années, il s'est forgé une solide réputation dans le milieu judiciaire pour sa capacité à établir à quand remonte le décès d'une personne grâce aux insectes qui viennent coloniser son cadavre.

Insectes nécrophages

En Suisse, Claude Wyss est un pionnier et le seul spécialiste de ce que l'on appelle l'entomologie forensique, science dont les premiers jalons ont été posés à la fin du XIX^e siècle. Avec la complicité de Daniel Cherix, conservateur du Musée de zoologie de la capitale vaudoise et professeur à

la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, il vient de publier un traité passionnant sur ce sujet. Edité par les très sérieuses Presses polytechniques et universitaires romandes, il est le fruit de plus de dix ans de travaux menés en tandem par les deux hommes. C'est à la suite d'une émission de télévision sur le sujet vue en 1993 que l'inspecteur vaudois commence à s'intéresser aux insectes nécrophages, prolongeant ainsi son goût pour les sciences naturelles auxquelles son père l'a initié enfant. Il tâtonne dans un premier temps, se forme sur le tas, seul et «en dehors des heures de service», puis ne tarde pas à devenir rapidement un pro. Diptères et coléoptères n'ont, aujourd'hui, plus de secrets pour lui, de même que les conditions, météoro-

logiques notamment, qui sont le plus favorable à leur apparition. «La canicule de 2003 a malheureusement détruit une bonne partie de la faune nécrophage que l'on trouve dans notre région. C'est un gros problème», observe-t-il.

Dater les cadavres

Depuis 1993, l'inspecteur a fait parler les mouches dans le cadre de plus de cent cinquante enquêtes criminelles. Dernière en date: l'affaire Gerold Stadler, mari de la championne de ski valaisanne Corinne Rey-Bellet, qui s'est suicidé près d'Ollon avec son pistolet d'ordonnance après le double meurtre qui a ébranlé la station des Crosets le printemps dernier.

Parallèlement, il a mené, depuis 1997, plusieurs expériences et recherches sur des cadavres de cochons afin de faire avancer l'entomologie forensique et battre en brèche certaines conclusions erronées émises par ceux qui l'ont précédé sur ce terrain. Etablir l'intervalle post mortem par le biais des insectes est un travail minutieux, laborieux. Une fois les larves et les mouches recueillies sur et autour d'une dépouille, il faut les identifier, les mettre en culture, observer la longueur de leur cycle de développement (œuf, larve, nymphe et adulte). Autre chose importante à faire: définir avec la plus grande précision possible, en se fondant sur les relevés des stations météorologiques, les conditions thermiques ayant prévalu sur le lieu où le cadavre a été découvert.

sa pugnacité dans les enquêtes, son besoin infatigable de comprendre et d'expliquer. S'il est, depuis peu, à la retraite anticipée pour des raisons de santé, il n'en poursuit pas moins ses recherches. Rien ne le prédisposait à devenir inspecteur. Avant de passer dans les rangs de la police vaudoise au début des années 1970, il a été musicien professionnel dans un orchestre classique à Bâle puis infirmier en psychiatrie, quelques années, à l'Hôpital de Cery, près de Lausanne.

L. Bo.

Quel est cet amphibien?

La rainette verte

S'il n'existe pas de caméléons en Suisse, la rainette verte (Hyla arborea/photo Daniel Aubert) pourrait fort bien les remplacer! En effet, cette petite grenouille, seule représentante chez nous de la famille des hylidés, est capable de changer de couleur aussi facilement que le caméléon, en fonction notamment du substrat sur lequel elle se trouve. Combinée à sa petite taille (moins de 5 cm), cette caractéristique en fait un amphibien malaisé à observer. Par contre, au printemps, il est difficile de passer à côté de son chant! Pour attirer les femelles, les mâles chantent haut et fort, leurs cris (êp êp êp êp) amplifiés par leur sac vocal situé sous la gorge atteignant plus de 85 décibels! L'énergie dépensée au chant est considérable et les mâles peuvent perdre jusqu'à 50% de leur poids pour se faire remarquer par une femelle...



C'est une espèce vivant en plaine, jusqu'à 750 m d'altitude qui, comme tous les amphibiens, se reproduit dans des étangs. Les œufs sont agglutinés en petit tas sur la végétation aquatique. En été, après les amours, les rainettes vont rejoindre leurs sites d'estivage, se trouvant parfois à près d'un kilomètre de

leur lieu de ponte. Comme beaucoup d'hylidés, la rainette est arboricole et estive dans les arbres ou dans les branchages des buissons. En hiver, elle se terre sous les feuilles mortes ou les souches des arbres.

Comme tous les amphibiens en Suisse, la rainette verte est une espèce protégée. Elle est considérée comme très rare dans le canton de Vaud, et le maintien de son habitat est crucial pour la survie de ce magnifique petit amphibien dans nos contrées.

Olivier Glazot, conservateur, Musée cantonal de zoologie

+ d'infos

Musée cantonal de zoologie:
Place de la Riponne 6,
Palais de Rumine, 1014 Lausanne,
tél. 021 316 34 60.
www.zoologie.vd.ch



Musicien, infirmier, inspecteur

Si, dans sa profession Claude Wyss a pu passer parfois pour un original, une sorte de Monsieur Tournesol se déplaçant avec ses bocaux, ses pinces et ses filets destinés à attraper les mouches, il a toujours été respecté. Pour sa rigueur et

+ d'infos

Traité d'entomologie forensique, les insectes sur la scène du crime, Claude Wyss, Daniel Cherix, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 317 p. www.entomologieforensique.ch Possibilité de commande en p. 14.

Un record de cinquante-neuf jours

«Le 9 octobre 1999 vers 16 h, le corps d'un homme, victime d'un meurtre, est découvert dans les Préalpes fribourgeoises, au bord d'un torrent. Le cadavre est en état de décomposition avancée», écrit Claude Wyss dans son rapport d'expertise adressé au juge d'instruction. Grâce à l'analyse du matériel entomologique récolté sur les lieux, il détermine que la victime est morte cinquante-neuf jours avant sa découverte, ce que d'autres éléments de l'enquête viendront confirmer par la suite. En termes de datation d'un cadavre, c'est le record de l'inspecteur vaudois. Du fait de l'altitude (1230 mètres) et en raison des températures assez basses ayant prévalu de fin août à octobre dans cette zone, les œufs pondus sur la dépouille par différents insectes (Calliphora vomitoria, Chrysomya albiceps, etc.) se sont développés très lentement. «Dans ce cas, nous avons eu de la chance, souligne Claude Wyss. On était encore sur le premier cycle de développement des insectes venus coloniser le cadavre.» S'il y en a plusieurs, il n'est plus possible de faire parler les mouches. En entomologie forensique, la marge d'erreur est de plus ou moins vingt-quatre heures.

L. Bo.